

## RECENSÕES

Alain HUETZ DE LEMPS, **Le vin de Madère**. Coll. «Vins, vignas, vignerons», éd. Glénat, Grenoble, 1989, 127 p., ill.

Voilà un petit livre fort bien fait et qui vient à point: célèbre fleuron du patrimoine portugais, le vin de Madère est pourtant largement méconnu. La puissante originalité de ses qualités intrinsèques est encore bien trop souvent réduite à des aptitudes d'adjutant culinaire mises, c'est bien le cas de le dire, à toutes les sauces, et l'on ignore plus largement encore le rôle actif qu'il a tenu des siècles durant dans l'histoire des routes commerciales maritimes comme dans celle de la formation du goût moderne. Pour nous qui cherchons aujourd'hui si volontiers de nouveaux exotismes à nos portes, qui sommes si friands des diverses facettes de notre histoire européenne commune, et qui retrouvons un goût salutaire pour la personnalité spécifique des véritables produits de terroir, il est grand temps de dépasser les quelques stéréotypes auxquels se réduisent notre image de l'île de Madère et de ses grands vins. L'ouvrage d'Alain Huetz de Lemps constitue la meilleure introduction qui soit pour nous y aider.

Il comble en effet un vide à peu près total en langue française; et au Portugal même, il n'a pas à ce jour de véritable équivalent: si les Britanniques y ont depuis longtemps prêté une attention autrement soutenue et bien méritée, force était jusqu'à présent dans nos deux pays de se contenter de quelques paragraphes parcimonieux dans des ouvrages de vulgarisation très généralistes. L'étroitesse des rayons de librairie consacrés à cette île dans nos deux pays désole d'ailleurs depuis longtemps les curieux, et d'abord les visiteurs soucieux de compléter les quelques guides touristiques disponibles.

C'est pourtant en français qu'à été naguère écrite et publiée la seule présentation d'ensemble de cette île, et au maître incontesté de la géographie portugaise, Orlando Ribeiro, qu'on la doit; mais cette synthèse rigoureuse et de grande qualité n'avait connu qu'un tirage confidentiel, et elle est malheureusement épuisée depuis bien longtemps. L'ouvrage n'a pourtant rien perdu de sa valeur, et la traduction portugaise qui a enfin vu le jour il y a quelques années<sup>1</sup> mériterait une diffusion autrement élargie: à Madère même, il est bien difficile de la trouver et une réédition de la version originale en français qui bénéficierait d'une présentation soignée ne manquerait pas de nouveaux lecteurs.

Alain Huetz de Lemps, quant à lui, s'en tient volontairement au sujet dont il fait son titre; mais il sait à merveille l'insérer dans l'ensemble de son contexte, depuis les conditions naturelles et notamment climatiques du milieu local jusqu'à l'évolution et aux particularités du marché mondial, depuis les transformations des techniques de culture et de vinification jusqu'à celles des types de vins produits. Parfait connaisseur de l'histoire des vignobles et passionné de longue date par les spécificités de la géographie des îles, il a le souci constant de mettre en évidence la richesse des liens multiples qui tissent cette civilisation de la vigne et du vin, à la fois commune à toutes les régions productrices riches en passé, et inséparable du terroir comme de la société où elle s'enracine et dont elle contribue si fortement à forger l'irréductible personnalité.

L'auteur réussit de la sorte à dresser un portrait rapide et pourtant complet de l'histoire et de l'actualité du vin de Madère; à nous donner envie d'en découvrir au plus

<sup>1</sup> Orlando RIBEIRO, *L'Île de Madère. Etude géographique*, Union Géographique Internationale, Lisbonne, 1949, 175 p., ill.; trad. portugaise: *A Ilha da Madeira até meados do século XX. Estudo geográfico*, Instituto de Cultura e Língua Portuguesa, Lisbonne, 1985, 138 p. + cartes et pl. annexes, ill.

vite les richesses ignorées, sans pour autant omettre les problèmes et les incertitudes de son avenir; et à le camper de façon fort équilibrée dans l'ensemble du paysage naturel, humain et économique auquel il participe.

Il peut certes arriver que l'on reste à l'occasion sur sa soif; que l'on souhaite par exemple pénétrer plus avant dans le contexte des structures agraires et des pesanteurs sociales du monde rural ou du négoce luso-britannique de Funchal; que l'on doive se contenter de soupçonner la complexité des rapports spatiaux dans cette île si soudée et si morcelée à la fois; que l'on attende enfin des éléments de compréhension complémentaires de cette atmosphère *madeirense* qui allie de façon si particulière l'ouverture constante sur le monde et le repli tenace sur les particularismes locaux.

Mais il ne faut pas voir là des restrictions; bien au contraire, ce sont les signes les plus probants de la réussite de l'auteur dans ce tour de force qui consiste à dire l'essentiel en donnant envie d'en savoir davantage. Et à le dire bien: l'écriture élégante et claire est en effet d'un clacissime de bon aloi, ce qui rend la lecture fort agréable; aisément accessible au lecteur non averti, ce livre lui fournit pourtant une bibliographie et un appareil de notes aussi consistants que discrètement présentés. L'illustration iconographique est abondante et dans l'ensemble fort bien choisie; on regrettera seulement que l'éditeur ait choisi un format qui les réduit trop souvent à l'état de vignettes, et une disposition du texte en colonne unique si déjetée vers la pliure qu'il est difficile de tenir ouvert un livre de poids pourtant léger.

Les géographes, dit-on, ne savent pas assez écrire de bons ouvrages de vulgarisation qui allient solidité du fond et légèreté de la forme; en voilà un parfait contre-exemple auquel on ne peut que souhaiter un franc succès.

*François GUICHARD*

PIWNIK, Marie-Hélène — **Echanges Erudits dans la Péninsule Ibérique (1750-1767)**, Paris, Centre Culturel Portugais — Fondation Calouste Gulbenkian, 1987.

Esta obra foi tese de doutoramento que a autora defendeu em 1985, na Universidade de Bordéus, onde exerce o magistério. Publicada em 1987 sob o patrocínio do Centro Cultural Português da Fundação Calouste Gulbenkian, nela é analisado por Marie-Hélène Piwnik um período particularmente rico da história cultural peninsular (1750-1767), ao qual não tem sido dado, por parte dos investigadores portugueses, o relevo merecido, dado debruçarem-se, preferencialmente, sobre os anos da centúria de setecentos em que se atinge o apogeu do «despotismo esclarecido». Dividido em três capítulos, este livro, dá-nos uma panorâmica das interinfluências culturais entre Portugal e Espanha no quadro da Europa iluminada do séc. XVIII.

No cap.º I, são abordadas as tentativas de colaboração científica e literária entre os dois países, a partir das relações entre as Academias. Neste quadro, a autora estabelece um paralelismo entre a promoção da cultura sem fronteiras na França e Inglaterra setecentistas, através do papel desempenhado pela «Académie des Sciences de Paris» e pela «Royal Society de Londres», e a que, embora mais tardivamente, se verifica na península, com o aparecimento da «Sociedade Médica de Sevilha» e da «Academia de História de Lisboa». Neste âmbito, o estudo da Academia Portopolitana, fundada no Porto em 1749, mereceu atenção especial. Considerada como a primeira instituição deste tipo onde se perfila uma comunidade científica peninsular, identificada na sua orgânica interna posta em 12 círculos; 3 portugueses e nove espanhóis,

apresenta refletidas nos estatutos as ideias veiculadas pela Europa iluminista, o que a autora infere também da vocação internacionalista desta instituição, espelhada na busca permanente da troca de informação de natureza científica e literária com instituições estrangeiras congêneres. De resto, como é sublinhado, o seu órgão de expressão oficial, «Zodíaco Lusitano Delphico», apresenta configuração semelhante às publicações das Academias de outros países do velho continente.

Os portugueses Manuel Gomes de Lima e Francisco Bernardes de Lima, bem como os espanhóis Andrés Piquer e Juan Luís Roche, são os membros desta Academia que merecem especial atenção neste estudo, face aos esforços que desenvolveram no sentido de fazer repercutir nos seus contemporâneos as correntes do pensamento europeu, responsáveis pela emergência da verdade científica, alimentada pela reflexão racional e crítica, tanto quanto a prudência exigida pela conjuntura política de então, o permitiu.

A presença portuguesa na Academia de História de Madrid, foi outro dos aspectos estudados por Marie-Hélène Piwnik, que, através da análise do estatuto dos estrangeiros nesta instituição, conclui que aos portugueses que a integraram era conferido o tratamento especial de «membros honorários», qualidade não extensiva aos académicos de outras nacionalidades que a ela estiveram ligados, o que deixa transparecer um clima de óptimas relações entre os eruditos ibéricos. José de Mascarenhas Pacheco Pereira Coelho de Melo, António José da Cunha, Miguel Lopes Caldeira e Manuel do Cenáculo, foram os portugueses cuja participação nos trabalhos da Academia madrilena, suscitou o interesse da autora.

No Cap.º II desta obra, a partir da análise da troca epistolar entre eruditos, a autora procura dar a conhecer quais as problemáticas abordadas no âmbito do relacionamento cultural luso-espanhol. A crítica dos sistemas de pensamento anteriores ao séc. XVIII, a introdução de novos modelos de conhecimento, a afirmação do conceito de erudição sob o signo da experiência, que abraça as ciências, as letras e as disciplinas anexas, a par do cosmopolitismo intelectual assente na divulgação de publicações de índole científica e de tímidos ensaios de colaboração neste âmbito, são os aspectos que destacamos. Merecem especial atenção as relações entre Frei Manuel do Cenáculo e Buitargo, espírito curioso da época, responsável pela elaboração de uma «História abreviada del mundo desde su creación» em 43 volumes manuscritos. Das epístolas trocadas, salientam-se aspectos políticos referentes aos dois países, com especial incidência, no caso português, na subida ao poder de Sebastião José de Carvalho e Melo, em paralelo com informação veiculada por Cenáculo, relativa ao terramoto e suas consequências gerais e mais especificamente sobre o que de muito valioso existe para os eruditos, as bibliotecas.

Oitenta cartas guardadas nos arquivos de Valência permitiram a Marie-Hélène Piwnik abordar o relacionamento entre os académicos espanhóis Gregório Mayáns e Filipe Seguer, com os oratorianos portugueses José Clemente, António Pereira de Figueiredo e Estácio de Almeida.

O Cap.º III desta obra incide sobre o comércio livreiro. O livro e a sua história, bem como a história da leitura, são hoje temas de particular interesse face ao reconhecimento do seu importante papel nos últimos cinco séculos de civilização. O Séc. XVIII é, tudo o indica, o século do fundo despertar para o livro, o que é confirmado pelo conhecimento dos índices de alfabetização que se nos apresentam em ordem crescente ao longo do século. Afigura-se-nos pois de grande importância o avanço das pesquisas no âmbito do conhecimento dos circuitos de comércio livreiro, que, a par da reconstituição dos fundos bibliográficos das «livrarias» públicas e privadas, ajudarão a conhecer melhor a vivência cultural de outros tempos.

É precisamente neste quadro que se inserem os estudos que Marie-Hélène Piwnik descreve no último capítulo. Reconhecendo a importância dos livros na formação dos que protagonizaram as relações culturais luso-espanholas do 3.º quartel do século XVIII, procurou saber de que forma lhes chegava às mãos tão precioso material. Constatou que uma das vias passou à margem dos circuitos comerciais, era a da troca directa que entre si estabeleciam, assumindo por vezes o papel de publicitadores recíprocos do material que publicavam. Neste domínio salienta a divulgação em Espanha, através deste processo, do «Verdadeiro Método de Estudar» de Verney. O mesmo sucede com a difusão de muitos títulos espanhóis no nosso país, noticiados primeiramente através da correspondência junto de intelectuais portugueses e só depois divulgados pelos circuitos comerciais livreiros. Dá-nos ainda notícia de uma permuta substancial de livros entre os eruditos ibéricos, casos de António Pereira, José Clemente, Filipe Seguer e Mayáns. Fica a ideia de que bibliófilos, eruditos e curiosos dos dois países se esforçaram por transformar a Península num espaço de circulação do livro, através do correio regular ou por vezes recorrendo a estratégias como a da «mala diplomática» ou a do recurso ao viajante de confiança em trânsito entre os dois países, vencendo os obstáculos da forte censura e da legislação contrariadora impeditivas da livre circulação de publicações. A este propósito, a autora detém-se na comparação entre o funcionamento dos sistemas censórios português e espanhol, concluindo por uma grande identidade formal, que, no tocante às edições estrangeiras apresentam medidas restritivas à sua entrada, facto que contribuiu para estimular o contrabando de livros.

Depois de passar em revista os contactos de importação livreira extra-peninsulares, situados nomeadamente em Lyon, Genève, Francfort, Mayence e Amsterdam, a autora dá-nos uma panorâmica das condições físicas do exercício do comércio de livros na época, praticado ora em barracas de venda, ora em lojas, adros de igrejas e respectivas portarias, passando pelos «papelistas» que pelas ruas vendiam as «folhas volantes», sem esquecer o livreiro-Impressor, tipo mais visível nos fins do século.

Refere-se posteriormente à presença em Portugal de livreiros espanhóis, detectada através do cotejo dos nomes de comerciantes do ramo, encontrados nos processos do tribunal do Santo Ofício, com os referenciados nos anúncios de venda de livros que sucessivamente foram sendo publicados nos periódicos «Gazeta de Lisboa», «Notícias de Lisboa» e «Hebdomadário Lisbonense». Estas fontes permitiram igualmente obter notícia de quais os títulos mais publicitados e comercializados no espaço ibérico, esboçando o que mais se lia nos dois países, bem como reconstituir os circuitos de comercialização a que os livreiros portugueses e espanhóis se encontravam ligados.

De entre os nomes de livreiros do país vizinho radicados em Lisboa e referidos pela autora, salienta-se o de Francisco Sande Gallego, negociante de «grosso trato», a avaliar pela venda, em exclusivo, de grande parte dos títulos anunciados no «Hebdomadário Lisbonense», periódico que, a partir de 1766, publicou um suplemento dedicado ao anúncio de obras editadas em português e castelhano. Por outro lado, o nome deste comerciante livreiro aparece envolvido num processo do tribunal do Santo Ofício, relativo à edição clandestina de, entre outras obras proibidas, oitocentos exemplares do «Verdadeiro Método de Estudar», parcialmente comercializadas por um livreiro madrileno.

No tocante à difusão do livro português no país vizinho, o recurso aos anúncios de livros na «Gazeta de Madrid» permitiram à autora concluir que foi fraca a divulgação de obras portuguesas em Espanha. Estas, eram maioritariamente oferecidas em tradução, o que explica o iato que se regista entre a publicação em Portugal e o respectivo anúncio nas páginas daquele periódico madrileno. As dificuldades impostas

pela censura na obtenção do licenciamento de publicação, também originaram atrasos. Mais uma vez alude ao «Verdadeiro Método de Estudar» de Luís António Verney, cuja edição foi conseguida após complicado processo de alegações e contra alegações, protagonizado pelos seus tradutores espanhóis em oposição ao jesuíta Francisco Lozana, que se manifestou contra a divulgação da obra naquele país. A primeira edição portuguesa data de 1746 e a obra só é licenciada em Espanha por decisão régia de 1760.

Finalmente, destaca os nomes dos livreiros franceses Joseph e Jean-Baptiste Orcel, o primeiro, instalado na capital espanhola, e o segundo, anunciante nas páginas da «Gazeta de Lisboa» de obras portuguesas e espanholas. Salienta ainda que, através da associação, do casamento e dos laços de parentesco dele decorrentes, os comerciantes livreiros espanhóis, franceses e portugueses, constituiram uma importante rede difusora do livro na península, complementada por contactos que se diversificam, nomeadamente com livreiros de Amsterdam, Francfort e Roma.

Pelo conhecimentos que nos traz acerca da vida cultural peninsular de meados de setecentos, pela importância das reflexões metodológicas em que se apoia e pelas pistas que nos sugere, recomendamos uma leitura atenta deste livro de Marie-Hélène Piwnik.

*António Barros Cardoso*